

crire à toutes les idées qu'elle émet ; mais on lit avec intérêt tous ses articles, depuis le premier jusqu'au dernier. Sa parfaite indépendance est notoire. Elle est une œuvre et non pas une affaire d'argent. Avant tout elle veut servir l'Eglise et défendre ses intérêts. Je ne sache pas que depuis vingt-cinq ans qu'elle existe, elle ait publié une ligne de nature à blesser la morale et c'est là pour elle un beau titre de gloire.

Elle ne recherche pas la sensation, elle ne fait aucune réclame en faveur des théâtres, elle donne peu de place aux faits divers, mais n'omet rien cependant de ce qui touche au mouvement politique, littéraire, scientifique et religieux. On chercherait en vain dans ses pages le récit d'événements scabreux ou scandaleux. Elle est pleine d'idées.

Qu'elle ait eu quelquefois ses erreurs et ses torts, cela n'est pas étonnant et vous serez, mon cher Monsieur, le premier à l'admettre ; mais ces erreurs n'ont jamais porté sur des points de doctrine, et que sont-elles après tout comparées au bien qu'elle a accompli ?

Son fondateur, du reste, tous ceux qui l'ont connu intimement le savent, avait les convictions religieuses les plus profondes, un amour ardent de son pays, une loyauté et un désintéressement à toute épreuve. S'il s'est trompé, il s'est trompé de bonne foi. Je ne connais pas de journaliste qui, dans notre pays, ait reçu autant de témoignages d'estime et d'admiration que lui. Ses adversaires comme ses amis se sont plu à reconnaître sa valeur et son mérite.

Peu de temps avant sa mort vous m'écriviez en son nom pour solliciter un mot d'encouragement en faveur de l'œuvre qui lui tenait tant au cœur et qu'il voulait affermir de plus en plus. Il nous fut enlevé avant que j'aie pu lui adresser le mot qu'il désirait. J'ai cru devoir attendre pour voir ce que serait la *Vérité* sous l'administration et la direction nouvelles. L'épreuve me paraît suffisante et je vous envoie aujourd'hui l'expression de ma satisfaction et de ma sympathie. Je ne fais en cela que m'unir aux sentiments de votre vénérable archevêque, Mgr Bégin.

Je connais personnellement votre rédacteur en chef et je sais que nous pouvons compter sur la rectitude de ses principes et son dévouement à la cause de l'Eglise et de ses droits.